

# Les Amis de la Pologne

BULLETIN MENSUEL

Rédacteur en Chef: Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction: Henri de MONTFORT

TOJAN-LEJŚCZO  
HISTORYCZNO  
LITERACKIE

Abonnements :  
France et Colonies :  
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :  
26, Rue de Grammont, PARIS-II<sup>e</sup>  
Téléphone : Central 17-27

Abonnements :  
Etranger :  
7 francs par an.

## SOMMAIRE

*Appel aux Amis de la Pologne.*  
*Notre fonds d'édition (3<sup>e</sup> liste).*  
*Pour le respect des frontières polonaises.*  
*Le Pacte allemand. — M. M.*  
*La question de Dantzig et le Conseil de la S. D. N. — M. M.*

*Les ouvriers polonais en Artois (suite). — Jean DEBUS.*  
*L'Actualité.*  
*Frères d'Armes. — R. CHRETIEN.*  
*L'Accueil de Colmar aux Insurgés de 1863. — E. B.-L.*  
*Pour la Pologne.*



PAYSAGE DES CARPATHES.



# Français, Françaises !

Les difficultés du règlement de la paix pèsent lourdement sur nous. Si nous nous laissons aller à l'insouciance, nous sommes certains de subir dans quelques années une nouvelle guerre, effroyable celle-là avec les avions et les gaz asphyxiants.

Cette guerre, l'Allemagne la prépare. Tous les rapports des Commissions d'enquête le prouvent. Mais elle ne peut songer à triompher du bloc franco-polonais.

Elle s'efforce donc de le rompre, en dissolvant l'alliance franco-polonaise.

Elle cherche en ce moment à dresser contre la Pologne l'opinion publique. Cette nation polonaise qui, à peine ressuscitée, a dû combattre pour son existence et pour la tranquillité de l'Europe contre les bolcheviks, qui a montré dans les tractations diplomatiques où ses droits ont si souvent été sacrifiés, tant de modération, d'esprit de conciliation, les Allemands la présentent comme un obstacle à la paix.

Aujourd'hui, ils abattent leurs cartes : Ils réclament « **la révision de leurs frontières orientales** ». Belle formule, d'allure juridique, mais qui signifie exactement :

## **1. L'Abolition du Traité de Versailles,**

car une fois obtenue la révision de ses frontières orientales, l'Allemagne réclamera la révision de ses frontières occidentales. Elle aurait bien tort de se gêner !

## **2. La Domination de l'Allemagne sur l'Europe centrale,**

car Dantzig et le couloir polonais abandonnés de nouveau à la Prusse, c'est la Pologne privée de l'accès à la mer, privée de l'accès à la France ;

car la Haute-Silésie à l'Allemagne, ce sont ses formidables usines de guerre qui lui sont remises pour la revanche ;

## **3. La Perte de la France,**

car pourrions-nous tenir, lorsque nous serions seuls, avec nos 38 millions d'habitants contre 63 millions d'Allemands ?

L'Allemagne réclame tel ou tel territoire au nom de ses commodités. L'Angleterre l'écoute avec compassion, puis elle vient à nous, la France et la Pologne, avec ses bons conseils : « L'Allemagne vous promet la Paix. En échange de cette promesse, donne-lui, Pologne, ton unique port, des mines, tes usines, tes provinces. Et toi, France, renonce à tes sécurités, sois parjure à ton alliance. »

Une promesse de l'Allemagne, cela vaut, n'est-ce pas, nos derniers gages ? On sait comment l'Allemagne tient ses engagements.

Eh bien non ! c'est assez se moquer de nous. Nous allons affirmer à la face du monde notre bonsens en même temps que notre fidélité à notre alliée la Pologne :

**Car la paix mondiale durera ce que durera l'alliance franco-polonaise.**

L'Adresse que lancent les « Amis de la Pologne » affirmera par des multitudes de signatures la volonté des Français et des Françaises de tous partis, de toutes confessions, de toutes classes, de tenir leurs engagements envers la Pologne et de sauvegarder la paix en déjouant les intrigues allemandes.

*Signez et faites signer nos listes.*

Les « Amis de la Pologne », 26, rue de Grammont, Paris (2<sup>e</sup>), tiennent à votre disposition autant de listes qu'il vous en sera nécessaire ainsi que des tracts sur la question de Dantzig.

La pétition sera close le 30 juin 1925.

Les jeunes gens au-dessus de 15 ans pourront la signer



## POUR NOTRE FONDS D'ÉDITIONS

### 3<sup>e</sup> Liste

INSTITUT ALPHONSE DAUDET, à Nîmes.....	50 fr.	M. SKOCZYNSKI.....	10 fr.
AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES du Collège de jeunes filles d'Alais.....	50 fr.	M. GIBELIN, prof. au Lycée de Macon.....	5 fr.
M <sup>me</sup> HENNESSY-PRZYBYSZEWSKA.....	45 fr.	M <sup>lle</sup> ZEBROWSKA.....	5 fr.
M. RADIUS.....	20 fr.	M. BIELSKI.....	25 fr.
ÉCOLE JULES FERRY, à Versailles.....	61 fr.	M. BRUCHESI.....	5 fr.
M. le Pasteur BENTKOWSKI.....	5 fr.	Commandant MARCHAND.....	5 fr.
M <sup>lle</sup> LEGAY, institutrice à Roubaix.....	2 <sup>e</sup> 50	ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTRICES de Digne...	10 fr.
M. JEAN, instituteur à Cavaillon.....	10 fr.	LES A. P. AUX LYCÉES DE NANTES.....	50 fr.
Les A. P. du Collège Ste-Barbe, (2 <sup>e</sup> versement)!	60 fr.	D <sup>r</sup> H. F. SCHAEFFER.....	10 fr.
		L'ENVELOPPE JAUNE.....	10 fr.



L'Opinion Française s'émeut...

## Pour le respect des Frontières Polonaises

### Au Groupe Parlementaire des Amis de la Pologne

Le groupe des Amis de la Pologne, présidé par M. Louis Marin, s'est ému des menaces suspendues au-dessus des Etats de la Petite Entente, et particulièrement de la République polonaise, par les intrigues secrètes et les prétentions avouées de l'Allemagne.

Il demande au Gouvernement de s'opposer à ce qu'aucune atteinte ne soit portée à l'intégrité de l'Etat polonais et à ses droits, condition essentielle de la paix du monde et de l'équilibre crée en Europe par le Traité de Versailles.

### A l'Union Républicaine de la Chambre des Députés

Le groupe de l'Union Républicaine Démocratique de la Chambre des Députés, présidé par M. Louis Marin, a voté la motion suivante :

« Le Groupe de l'Union Républicaine Démocratique de la Chambre des Députés proteste contre toute atteinte pouvant être portée à l'Est de l'Allemagne aux stipulations du Traité de Versailles et à l'équilibre qu'elles ont créé pour la paix de l'Europe entière ;

« Demande que la République de Pologne soit énergiquement soutenue dans sa résistance aux prétentions et aux intrigues allemandes, et entend qu'aucun pacte de garantie n'exclue de ces garanties les Etats de la Petite Entente. »

### A la Ligue des Patriotes

Réuni en séance plénière, sous la présidence de M. le Général de Castelnau, le 26 mars 1925, le Comité Directeur de la Ligue des Patriotes, ému par les nouvelles révélations sur les préparatifs de la revanche allemande et par l'orientation inquiétante des pourparlers franco-anglais ;

Proteste énergiquement contre un projet de pacte qui, en échange d'une nouvelle signature allemande, céderait le dernier gage de la sécurité franco-belge : l'occupation de la rive gauche du Rhin ;

S'élève non moins vigoureusement contre un pacte qui garantirait les frontières occidentales en négligeant la sécurité des frontières de la Pologne et de la Tchéco-Slovaquie ;

Repousse jusqu'à la simple hypothèse d'une modification du Statut territorial des nouveaux Etats de l'Europe Centrale, puisqu'elle impliquerait la révision de fait du Traité de Versailles et un nouveau partage de la Pologne ;  
Exprime sa confiance dans la force défensive de l'alliance franco-polonaise, de l'accord franco-tchèque, des accords particuliers qui unissent les Etats de la Petite Entente pour la garantie mutuelle du nouveau statut de l'Europe ;

Demande à toutes les associations patriotiques de faire pression sur l'opinion publique pour qu'elle exige du Gouvernement français qu'il défende avec la même énergie la paix du Rhin et la paix de la Vistule.



## Le Pacté Allemand ou la Guerre à deux Temps

### I

La presse et les chancelleries discutent un projet de pacte proposé par l'Allemagne. D'après ce projet, la France, l'Angleterre et l'Allemagne, auxquelles pourraient se joindre la Belgique et l'Italie, se garantiraient mutuellement contre toute agression du côté du Rhin.

Ce serait parfait, si l'Allemagne n'avait d'abord soumis ce projet à l'Angleterre seule, en lui demandant de le garder secret; et si l'Allemagne — toute sa presse en fait foi — n'interprétait un tel pacte comme une autorisation tacite d'entreprendre, pacifiquement ou non, la révision de ses frontières orientales.

### II

Que se passerait-il si, par une aberration inconcevable (qui se doublerait pour la France d'une félonie envers la Pologne), les puissances occidentales faisaient le jeu de l'Allemagne, en croyant acheter à ce prix, avec sa signature, la sécurité et la paix sur le Rhin?

L'Allemagne, délivrée de tout souci à l'Ouest, s'élancerait à la conquête de Dantzig, du couloir polonais, de Memel, de la Haute-Silésie. Elle ne connaîtrait pas de repos avant d'avoir réannexé tous les territoires polonais jusqu'à sa frontière de 1914 et assuré, grâce à la complicité de la Lithuanie, ses communications avec les Républiques Soviétiques. Ensuite viendrait l'absorption de l'Autriche.

L'Allemagne ayant réalisé ses ambitions en Europe Centrale, se trouverait alors immobilisée à l'Ouest par le fameux pacte. Elle serait liée par sa propre signature....

### III

L'Allemagne moderne (Service de la Propagande) nous a donné de la vérité une définition bien curieuse que n'avait pas prévue la philosophie allemande du XIX<sup>e</sup> siècle: « la vérité, c'est tout ce que l'on peut faire croire ».

Admettons pour un instant cette nouvelle définition de la vérité, de la vérité allemande. Nous le demandons aux Allemands eux-mêmes: à quel Européen de bon sens et de bonne foi fera-t-on croire que l'Allemagne, comblée à l'Est et enivrée de son triomphe, n'élèverait plus aucune prétention à l'Ouest et s'arrêterait, docile et respectueuse, devant la fragile barrière que constituerait sa propre signature?

Même si l'on admet que les Allemands sont actuellement de bonne foi, il suffit d'une faible dose de psychologie pour comprendre que l'appétit leur viendrait en mangeant. Le contrôle militaire, la zone démilitarisée, les

réparations, la Sarre, l'Alsace-Lorraine, les colonies, leur fourniraient alors dix prétextes au lieu d'un pour remettre tout en question.

Et les puissances occidentales, privées d'un contrepoids à l'Est, se trouveraient en face d'une Allemagne dont les ambitions et les appétits se seraient accrus en proportion de ses premiers succès.

### IV

La situation diplomatique que nous cherchons à élucider offre à certains égards quelque analogie avec celle de juillet 1914.

« Nous devons régler nous-mêmes nos propres affaires à l'Est », dit la presse allemande en 1925.

« Personne ne doit intervenir dans un conflit entre l'Autriche et la Serbie », disait le kaiser en 1914.

En 1925 comme en 1914, la France ne veut pas de la guerre à deux temps que lui offre l'Allemagne: Premier temps, guerre à l'Est; deuxième temps, guerre à l'Ouest.

Le 2 août 1914, l'Angleterre a compris la situation quarante huit heures trop tard. La comprendra-t-elle à temps en 1925?

Il y a quelques siècles, une flotte anglaise à Douvres assurait la sécurité de l'Angleterre.

En 1914, l'Angleterre ne s'est plus sentie en sûreté quand Anvers et Calais ont été menacés.

Au début de 1925, elle place sa sécurité sur le Rhin.

Encore un petit effort de compréhension de la part des Anglais, et ils admettront qu'ils ne sont plus en sûreté dans leur île si la Pologne est menacée sur la Vistule.

### V

Nous entendons bien l'objection: « L'Allemagne fait preuve de bonne volonté; vous allez la décourager ».

Pas du tout. Nous ne décourageons personne. Si l'Allemagne veut la paix sur le Rhin, sans arrière-pensée, nous sommes prêts à signer des deux mains un pacte qui ne donnerait aucune entorse au traité de Versailles ni au statut de la Société des Nations.

Mais si l'Allemagne nous propose un marché dans lequel son unique apport est sa signature, nous tenons à bien préciser ce qu'elle nous demande en échange.

Or, ce que l'Allemagne nous demande en échange de sa signature, c'est une trahison et un suicide; une trahison masquée envers la Pologne, mais une trahison quand même; un suicide à retardement, mais un suicide quand même.



Nous, Français, nous ne pensons pas que les deux plateaux de la balance soient égaux.

Nous Français, nous jugeons que nous paierions trop cher ce que les Allemands appellent élégamment un chiffon de papier.

Nous, Français, nous ne voulons ni de la guerre à un temps, ni de la guerre à deux temps. Nous voulons la Paix, tout simplement.

M. M.



---

## La Question de Dantzig devant le Conseil de la S. D. N.

---

Pendant la session qu'il a tenue en mars à Genève, le Conseil de la Société des Nations avait à trancher une dizaine de questions litigieuses entre la Ville de Dantzig et la Pologne.

La plus importante des décisions prises concerne l'appellation même de Dantzig : Dantzig est-elle une « Ville Libre » ou un « Etat Libre » ? Il ne s'agit pas d'une querelle de mots et Dantzig ni Genève n'avaient rien de commun avec Byzance.

Dantzig, « Ville Libre », soumise par le traité de Versailles à de multiples obligations, déploie pour éluder ces obligations et tourner le traité de Versailles une ingéniosité et une ténacité remarquables. Et l'on peut aisément supposer avec quelle promptitude Dantzig, reconnue « Etat Libre » et acquérant ainsi la souveraineté territoriale, se serait libérée de ses obligations résultant du traité de Versailles.

Les représentants de Dantzig ont mis tout en œuvre pour tenter de faire déclarer Dantzig « Etat Libre ». Une seule lettre différencie en allemand les deux appellations. La Société des Nations allait elle, pour une pauvre petite lettre, contrister aussi gravement sa pupille ?

Le Conseil de la Société des Nations a cependant repoussé de la façon la plus formelle la prétention des Dantzikois. Dantzig a été déclarée « Ville Libre » par le traité de Versailles. On n'a vu à Genève aucune raison pour lui donner de l'avancement.

Le Conseil de la S. D. N. a aussi tranché plusieurs autres questions en faveur de la Pologne : la douane dantzikoise sera tenue de se conformer aux prescriptions polonaises ; le port de Dantzig aura une police spéciale ; la direction polonaise des chemins de fer restera à Dantzig.

Mais l'ensemble du problème polono-dantzikois fera l'objet d'un rapport général qui sera présenté au Conseil de la S. D. N. à sa session de juin. D'ici là, la Cour d'arbitrage permanente de La Haye se réunira pour examiner les points litigieux du conflit polono-dantzikois qui lui ont été soumis par le Conseil de la Société des Nations.

Le débat de Genève a mis en lumière la nécessité où se trouve la Pologne de défendre son accès à la mer. Puisque la Pologne n'a pas d'autre port que Dantzig, il faut évidemment qu'elle ait, conformément au traité de Versailles, la libre disposition de ce port qui représente d'ailleurs sa seule communication directe avec la France.

Les chicanes soulevées par les Dantzikois n'ont d'autre but que d'embrouiller cette question en faisant naître des conflits économiques ou techniques et en les faisant dégénérer aussitôt en conflits politiques.

On a pu noter à Genève une tendance très nette à conserver à ces conflits leur caractère purement juridique. Dans l'atmosphère sereine de La Haye et de Genève, le bon droit de nos amis Polonais assurera le succès de leur juste cause.

M. M.

---

### PRIX NOBEL 1924

---

Les Œuvres du grand romancier polonais **WI. ST. REYMONT**, couronné récemment par l'Académie Royale de Suède ainsi que les Œuvres de l'auteur de « QUO VADIS », **Henryk SIENKIEWICZ**, qui a reçu le Prix Nobel en 1905,

sont éditées par la Maison

**GEBETHNER & WOLFF,**

VARSOVIE, 12, rue Zgoda



## En Artois, chez les Polonais

(suite)

*Dans les Corons des Mines de Bruay.*

Dans les corons, les maisons uniformes sont rangées, symétriquement, sur les deux côtés de la rue.

Mgr Helenowski frappe deux petits coups à une porte. Une femme aux cheveux noirs vient ouvrir.

Elle porte à ses lèvres la main que le prélat lui tend. Comme j'avance la mienne, elle fait le même geste.

— C'est une tradition de chez nous.

Cette femme ne parle pas le français.

Nous traversons la chambre à coucher, aux lits jumeaux. Au fond, c'est la cuisine, qui est aussi la salle à manger.

L'homme est là, rentré du travail.

— Ronjou, Moussié..

Ces deux mots paraissent être les seuls qu'il possède de notre langue.

Cinq enfants qui me dévisagent curieusement. L'aînée n'a pas douze ans.

Le mobilier est simple, humble même. Tout est propre.

Une étagère garnie de papier peint, plissé, porte, alignées par rang de taille, des boîtes en porcelaine décorées d'inscriptions en polonais : Epices, poivre, sucre... cela se devine !....

En face d'une table rectangulaire recouverte d'une toile cirée, un grand banc à dossier. Sur le mur, des images pieuses, aux légendes incompréhensibles.

Une photographie encadrée, un groupe à une noce.

— Regardez le souvenir du mariage.

L'aumônier me désigne un cadre. Sous la glace, je distingue, couchés dans un lit de soie bleue sur un fond de soie rose, deux petits anges (sont-ils en sucre?). Des chromos, des paillettes, une couronne de verdure et de fleurs blanches les entourent. Au centre, sur un cœur blanc, deux noms et une date se détachent en noir.

— Ce sont les invités qui offrent ce souvenir le jour du mariage. En dessous des petits anges, là, voyez-vous, ils placent de l'argent.

— On donne de l'argent au lieu de faire des cadeaux ?

— On donne les deux.

— C'est parfait !

Près de la porte, une grande serviette de toilette est pendue. C'est un essuie-main avec lequel on n'essuie rien du tout. C'est une garniture : l'étoffe porte, brodée, une longue inscription en gothique. On me traduit :

« Celui qui possède Dieu en sa maison possède un château ».

— C'est donc du mobilier qu'ils ont amené de là-bas ?

— La plupart des familles qui sont arrivées les premières, il y a deux ou trois ans, ont apporté leurs meubles. Celles qui viennent maintenant doivent y renoncer.

Ce grand banc à dossier, c'est le « lawka », et puis, avez-vous vu sur les lits, là, la « pierzyna » ?

La pierzyna est une couverture double, remplie de duvet, et qui recouvre complètement le lit. Cela doit tenir bien chaud.

Nous avons visité plusieurs autres intérieurs.

Dans presque tous, j'ai retrouvé le « lawka », qui semble venir toujours du même menuisier, les boîtes à épices, la serviette-garniture et ses inscriptions brodées ; dans tous, les images aux vifs coloris, les photographies de la noce et le souvenir du mariage, avec sa soie un peu fanée, parfois.

J'ai vu beaucoup d'enfants. On me cite des maisons où j'en puis voir douze et quatorze.

Les familles nombreuses sont plutôt la règle que l'exception !

Dans ce logis, pas de meubles de « là-bas ». C'est même un peu désert. Les murs nus sont peints au pochoir. Deux images pieuses voisinent avec un calendrier des P. T. T., largesse du facteur.

Un gamin apprend à lire. Le texte de son livre me fait l'effet d'être imprimé à l'envers. La maman tient dans ses bras une mignonne fillette. Petite poupée aux yeux noirs.

— C'est petite Française, m'assure le père en riant.

Elle est venue au monde à Bruay.

Dans un coin, un berceau fait de planches épaisses ressemble à un pétrin. Il est monté sur une bascule, comme un cheval de bois.



Ici, nous poussons la porte. Un homme répare des chaussures. Deux gosses, assis sur le « lawka », mangent des pommes de terre dans une casserole. La femme fait la cuisine. L'odeur est appétissante.

Mon compagnon a engagé la conversation. Il me présente, sans doute. J'ai cru comprendre « gazeta ».

— Elle se plaint, me dit-il, de ne pouvoir envoyer ses enfants à l'école : il n'y a pas assez de place !



Ceux-ci sont arrivés récemment. Il ne restait plus suffisamment de maisons vacantes. On a logé deux familles dans le rez-de-chaussée. Elles sont à l'étroit.

Dans la première pièce, c'est un jeune ménage avec deux enfants. Le mobilier est réduit à l'indispensable.

Dans la chambre du foud, ils sont quatre. L'homme, aux grandes moustaches blondes, la femme coiffée d'un bonnet rose et blanc, et deux petits.

Assis autour de la table, ils boivent du café dans des gobelets émaillés.

Les lits et les bancs ont été fabriqués par l'homme. Avec la grande table, c'est tout le mobilier. C'est peu, mais il fait propre.



Ici, on semble étonné de me voir.

C'est vrai : suis-je curieux !

— Moi pas encore bien comprendre français.

— Ça viendra !

— Vui, si je suis encore quelque temps, alors je sais.

— Vous êtes bien à Bruay ?

— Vui, travail bonne, et aussi bonne maison !

L'intérieur est tenu avec soin. On y sent même régner une certaine aisance.

Avec un bruit familier, dans la marmite, la soupe mijote.

(A suivre.)

JEAN DEBUS.

## \* L'ACTUALITÉ \*

Il faut en rire !

« Les diplomates existent pour résoudre les difficultés diplomatiques », déclarait récemment aux journalistes français, M. Skrzynski, Ministre des Affaires Etrangères de Pologne. Lui-même les regarde avec ce sang froid qui déconcerte les adversaires.

L'Allemagne avait compté surprendre les Alliés, par ses propositions, les éblouir, leur faire perdre la tête. Comme ils ont conservé quelque flegme, c'est elle qui s'est affolée. Elle a offert un tout autre genre de transactions, qui n'ont pas obtenu plus de succès. Et nous avons eu ce spectacle, plutôt gai, de la Germania qui se tournait, les mains pleines, vers l'Orient, puis vers l'Occident, pour revenir à l'Orient.

Mais — si j'ose risquer cette plaisanterie — elle ne perdait pas le Nord parmi ces évolutions. Elle peut paraître quelque temps grotesque, il viendra un jour où elle fera peur, si nous nous attardons à rire. Les Allemands savent ce qu'ils veulent, et ils le veulent bien. Ils veulent la guerre de revanche, quand ils auront isolé notre pays. Nous venons de les déconcerter, ce n'est pas mal ; mais ils vont continuer à ourdir les intrigues, et nous pourrions, une autre fois, faute de vigilance, tomber dans leur panneau.

L'Allemagne nous a d'abord offert un Pacte de Sécurité, si nous consentions à fermer les yeux sur ses menées à l'Est, sur la reprise de Dantzig et de la Haute-Silésie. Le journal anglais l'« Observer », bien stylé, osait écrire : « La Pologne ne pourrait que gagner à rendre à l'Allemagne le couloir de Dantzig et la Haute-Silésie. En faisant ce sacrifice, qui seul peut permettre la conclusion d'un pacte de sécurité, la Pologne elle-même serait sauvegardée ».

Un pacte de sécurité signé par l'Allemagne ! et à ce prix ! Qui pourrait prendre au sérieux ces bouffonneries ?

« Les Anglais ne veulent pas comprendre que la Poméranie et la Haute-Silésie sont pour la Pologne des points vitaux. A un Anglais qui s'étonnerait que la Pologne ne veuille pas permettre de rectifier ses frontières, pour assurer la Paix (?) par ce sacrifice, il faudrait proposer de donner une indépendance complète à l'Irlande et à l'Egypte », dit la « Gazeta Warszawska ». Auguste Gauvain, l'éminent publiciste, repousse la manœuvre d'un mot dédaigneux : chantage. « Une conflagration universelle serait le résultat de la victoire de la thèse des chantagistes ». Car enfin, comme l'écrit le « Przegląd Wieczorny », la Pologne ne se laissera ni persuader, ni intimider : « Elle veut maintenir le Traité de Versailles, l'Allemagne veut l'attaquer et le modifier. Qui des deux menace la paix ? Quant à la Pologne : cet animal est très méchant ; quand on l'attaque, il se défend ».

Ce serait mal connaître l'Allemagne que de s'attendre à son silence, devant le tolle qu'elle a suscité.

Elle recommence. Mais, cette fois, elle parle du péril rouge. Les Bolcheviks vont tomber sur l'Europe : unissons-nous, frères, contre le danger commun. Oublions le passé ! Il y avait des ennemis, il n'y a plus que des alliés. Et l'Allemagne la première tendra à la Pologne en péril sa main secourable et guerrière. Elle demande seulement à la Pologne de commencer par mettre dans cette main...

Vous l'auriez parié : Dantzig et la Haute-Silésie !

Et ce n'est pas encore tout : le baron Fœlkersam, dans la « Preussische Jahrbücher » salue la résurrection de la Pologne. C'est un acte de justice, s'exclame-t-il, une néces-



sité historique. Mais la frontière polono-allemande a été tracée un peu vite. Que la Pologne rétrocede à sa voisine la Posnanie, la Haute-Silésie, la Poméranie, et l'Allemagne lui fera rendre... la Lithuanie, « état non viable ».

Hé, hé ! Les Allemands parlaient autrement de la Lithuanie quant il s'agissait d'arracher Vilno à la patrie polonaise. Enregistrons la volte-face.

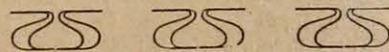
Mais assez de ces marchandages. Ou bien, si la mode s'en mêle, pourquoi ne pas marchander, nous aussi ? Pourquoi ne pas réclamer les territoires peuplés de Polonais, que détient l'Allemagne ? Il y en a 700 000, de ces pauvres gens, rien qu'en Silésie. Il y en a d'autres en Poméranie.

Si le corridor polonais gêne l'Allemagne (ce qui n'est pas précisément prouvé par les statistiques), la Prusse Orientale gêne la Pologne.

Nous ne réclamons rien, pourtant. Que l'Allemagne nous en sache gré, et qu'elle nous imite.

### La générosité de Paderewski.

La presse britannique constate avec une très vive satisfaction que les concerts de M. Paderewski, donnés dernièrement en Angleterre, ont produit plus de 15 mille livres sterling au profit de l'Association des vétérans de la grande guerre, la « British Legion ». Le secrétaire général de la « British Legion » a adressé au maire une lettre de remerciement dans laquelle il affirme que le magnifique geste de M. Paderewski constituera un lien moral précieux unissant la Grande Bretagne à la Pologne. Dans sa réponse M. Paderewski a affirmé que sa contribution à l'œuvre de la « British Legion » n'était qu'une expression modeste des sentiments fraternels qu'il éprouvait à l'égard de tous ces soldats qui ont lutté à Ypres sans se douter même, peut-être, qu'ils combattaient également pour la liberté de sa Patrie.



---

---

## ❁ FRÈRES D'ARMES ❁

---

---

### L'Organisation de la défense nationale polonaise.

La Pologne s'inspire pour l'organisation de sa défense nationale de celle de la France. C'est ainsi que le général Sikorski, ministre de la Guerre, a présenté à la Diète, le mois dernier, un projet qui envisage la création de deux institutions, analogues à celles fonctionnant actuellement en France : le Conseil de la Défense Nationale et le Secrétariat général auprès de la Présidence du Conseil.

Cette similitude d'organisation des deux pays est d'autant plus heureuse qu'elle facilitera largement la discussion et la solution des problèmes communs de défense.

Dans la nouvelle organisation de l'armée polonaise, l'Inspecteur général de l'armée, appelé à prendre le poste de Chef Suprême en cas de guerre, sera muni de larges pleins pouvoirs qui lui assureront en temps de paix une influence prépondérante dans les travaux de l'Etat-Major Polonais.

Ces prérogatives de l'Inspecteur général de l'Armée, remarque le « Messager Polonais » dépassent de beaucoup celles du Président du Conseil militaire suprême en France. Ceci paraît complètement justifié si l'on considère la situation particulière de l'Etat Polonais, auquel incombe la tâche de perfectionner son organisation intérieure et de résoudre une série de problèmes d'ordre économique et administratif.

D'autre part, dans une récente réunion de la Commission du Budget, le général Sikorski a présenté l'état et les besoins de l'armée.

Il a d'abord caractérisé les armements allemands et

russes et a montré qu'il ne faut point traiter à la légère la gravité de la situation politique et militaire actuelle de la Pologne. Celle-ci se trouve entre deux grandes puissances, qui sont toutes deux ses ennemies et qui n'attendent que le moment favorable pour prendre leur revanche des traités de Versailles et de Riga.

Puis le Général a montré les efforts et les résultats de l'année écoulée.

De grands efforts ont été faits pour pourvoir aux besoins de l'Armée sur les ressources du pays.

Ces efforts ont donné d'importants résultats dans le domaine des armements, de l'aviation et de la métallurgie.

Dans le domaine des armements on a procédé à la mise en marche d'une manufacture de carabines à Wola ; une autre manufacture de carabines, ainsi qu'une cartoucherie-poudrerie ont été mises en état de commencer prochainement leur production.

La réorganisation générale de l'armée peut être considérée comme terminée dans les formations principales et sera achevée prochainement dans tous les services auxiliaires.

Les préoccupations du Ministère de la Guerre se sont naturellement portées à la frontière de l'Est, où une garde-frontière a été organisée. Elle comprend onze bataillons d'infanterie et onze escadrons de cavalerie. On poursuit actuellement l'organisation de 9 bataillons et 9 escadrons nouveaux, qui seront aussi affectés à la défense de la frontière de l'Est.

En ce qui touche l'instruction militaire, de nombreux perfectionnements y ont été introduits. Elle sera





PORTRAIT (ECOLE POLONAISE DU XVIII<sup>e</sup>).



vant accompagnée, pour les soldats, de cours d'instruction générale. En ce qui concerne la nourriture, le logement et l'habillement de l'armée, de grands progrès ont été également obtenus.

Le général Sikorski a terminé son exposé en demandant que le budget de la guerre, primitivement fixé à 655 millions de zloty, soit augmenté de 110 millions, ceci, d'accord avec le Président du Conseil, et en raison de l'augmenta-

tion du coût de la vie et des besoins immédiats de l'armée.

Il faut espérer que les pouvoirs publics pourront faire bon accueil à la demande du ministre de la Guerre, ce qui lui permettra de donner une base solide au développement des forces défensives de la Pologne, seule condition du maintien de la paix en Europe.

R. CHRÉTIEN.

---

## L'Accueil de Colmar aux Insurgés de 1863

---

La Révolution française de 1830 avait éveillé un écho puissant chez tous les peuples opprimés. La Pologne s'était soulevée dans un magnifique élan d'enthousiasme et de patriotisme, empêchant ainsi le Tsar Nicolas I<sup>er</sup> de faire marcher ses armées sur Paris, comme il l'avait proposé à la Prusse et à l'Autriche. La Révolution polonaise fut étouffée dans le sang, et le 16 septembre 1831, Sebastiani, Ministre des Affaires Etrangères, prononçait devant la Chambre des Députés ces paroles impies et tristement célèbres : « *L'ordre règne à Varsovie.* »

Les débris de l'armée polonaise se dirigèrent vers la France en traversant l'Allemagne, où ils furent très mal reçus par les Gouvernements et les populations. L'accueil fut non seulement mauvais, mais encore accompagné de traitements hostiles et souvent inhumains.

En Alsace, au contraire, la réception fut plus qu'amicale, vraiment fraternelle. Kæppelin, dans ses *Récits d'un vieux Colmarien*, a raconté ce qui s'est passé à Colmar :

« À l'arrivée à Colmar de la première colonne de ces « braves et infortunés soldats, un détachement de gardes « nationaux en armes se porta à leur rencontre, ainsi que « la compagnie d'artillerie tout entière, qui salua leur « approche d'une salve de coups de canon. Ils étaient « environ trois cents, pâles, fatigués, couverts de haillons, « et portant pour la plupart des bandages de blessures ; « qu'on juge de leur émotion, lorsqu'au sortir de cette « Allemagne où ils avaient tant souffert, ils se virent « reçus avec les honneurs militaires et accueillis à bras « ouverts par tous ces Français qui rivalisaient d'empres- « sement pour leur offrir une affectueuse hospitalité !

« Ils furent conduits en triomphe, pressés dans les bras « des artilleurs et des autres gardes nationaux, et furent « reçus comme de vieux amis dans les familles où ils « furent introduits par leurs hôtes... Ce fut comme une « ovation continue, et il y eut des larmes d'attendrisse- « ment sur bien des visages au moment du départ. »

Quelques jours plus tard, une nouvelle colonne de réfugiés polonais fut signalée. Colmar s'apprêtait à leur faire le même accueil, mais le Gouvernement de Louis-Philippe craignait de provoquer les protestations du Gouvernement Russe. Défense fut faite à la Garde nationale de se livrer à une nouvelle manifestation, et, pour l'empêcher, les clés des bâtiments où se trouvaient les canons furent enlevées.

Les Gardes nationaux colmariens enfoncèrent les portes à coups de hache et s'emparèrent des canons. On craignit des troubles, les troupes furent consignées. M. le Premier Président Rossée, M. Baillet, avocat et colonel de la Garde Nationale, M. le Préfet Renauldon, s'efforcèrent de calmer les esprits. Ils y parvinrent, car l'ordre public ne fut pas autrement trouble, mais les Colmariens ne renoncèrent pas à leurs projets :

« Nous nous arrangeâmes, dit Kæppelin, pour bivoua- « quer sur la place, où nous restâmes calmes et tran- « quilles jusqu'au lendemain, au milieu du jour; vers « midi, enlevant nos pièces, nous allâmes à la rencontre « des Polonais jusqu'à un kilomètre de la porte de Brisach, « et là nous tirâmes, comme la première fois, une salve « en leur honneur, puis nous les ramenâmes pour leur « donner l'hospitalité dans nos familles, délivrées enfin « des graves inquiétudes qui les avaient troublées depuis « la veille. Aussitôt rentrés en ville, nos canons furent « reconduits au parc, et il ne resta aucune trace de cette « échauffourée. »

Tout est bien qui finit bien.

J'ai pensé que ce récit pourrait intéresser les Colmariens devant lesquels j'ai l'honneur de parler.

Retenons-en la preuve qu'il y a près d'un siècle, on savait déjà à Colmar que la Pologne doit être chère et sacrée à tous les Français.

On y aimait, on y admirait cet indomptable patriotisme, cet esprit de sacrifice, cette inébranlable fidélité des Polonais, ces grands sentiments, dont les Colmariens allaient, à leur tour, 40 ans plus tard, donner l'inoubliable exemple.

Comment aujourd'hui, les Amis de la Pologne ne seraient-ils pas à Colmar toujours plus nombreux, plus actifs et plus dévoués ?

(Extrait d'une allocution de M. BONFILS-LAFOUZADE, Président à la Cour d'Appel de Colmar).



# Pour la Pologne

## LA FÊTE DU LYCÉE LOUIS LE GRAND

Le Comité d'Action Scolaire des « Amis de la Pologne » a voulu fêter sa constitution par une grande fête à laquelle ont été conviés les grands élèves des Lycées et Collèges de Paris, les élèves des Ecoles Supérieures et Techniques et les professeurs de tous les enseignements.

Cette magnifique fête eut lieu le 15 mars, en matinée, au Lycée Louis-le-Grand.

La grande Salle des Fêtes était archi-comble; nombre de personnes furent même obligées de s'en retourner faute de place.

Sur l'estrade avaient pris place : M. de CHLAPOWSKI, Ambassadeur de Pologne; MM. APPELL, Recteur de l'Académie de Paris; VIAL, Directeur de l'Enseignement Secondaire; PIÉROTET, Maire du 5<sup>e</sup> Arrondissement; NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, Président du nouveau Comité; M<sup>me</sup> Rosa BAILLY; M. Henri de MONTFORT; D<sup>r</sup> MOULIN, adjoint au maire du 6<sup>e</sup>; M. A. DURAND, professeur au Lycée Saint Louis.

M. le Maréchal FOCH, qui avait accepté la présidence d'honneur de la fête, n'avait pu venir à cause d'un deuil récent.

M. NOUVEL exposa dans ses grandes lignes les travaux si variés et si féconds des A. P.; il expliqua le rôle que s'est proposé le Comité d'Action Scolaire.

En une improvisation cordiale, M. de CHLAPOWSKI félicita les « Amis de la Pologne », et, rappelant ses souvenirs personnels, déclara qu'au cours de ses nombreux voyages, il n'y avait qu'en France qu'il ne ressentait pas la nostalgie de sa patrie. Il fut salué d'une longue ovation.

La partie artistique de la fête fut superbe et obtint un succès bien mérité.

La Chorale et l'Orchestre du Lycée Louis-le-Grand, sous la direction de M. VERNIER, atteignent à la maîtrise. Ces jeunes gens jouèrent et chantèrent, entre autres, des pages de WIENIAWSKI, PADEREWSKI, CHOPIN. D'excellents solistes : M. LAL, LEMANT (piano); DAM et DUPONT (violon); ROISSON (alto); GRELLIER (violoncelle); DUHARCOURT et MILLARDET (chant).

M<sup>lle</sup> Juliette DURAND-TEXTE, élève de CORTET, dans la Valse en la bémol, le 2<sup>e</sup> Impromptu et deux Etudes de CHOPIN, conquit le public par son jeu exquis, tout de grâce, d'élégance et de divine légèreté.

M<sup>me</sup> Jawidga ZALSKA, de passage à Paris, rendit d'une façon magistrale la Polonaise en la bémol, la Polonaise de la Résurrection.

On entendit un discours de PADEREWSKI interprété par la voix chaude et sincère de M. OUVRIER; ce discours fut haché d'applaudissements.

M. Pierre DUX, fils de la grande artiste de la Comédie Française, déclama des poésies sur la Pologne avec un entraînant brio.

Les danses populaires de Pologne, réglées par M. KROCZYNSKI, furent exécutées par huit couples de la Société des « Amis du Théâtre Polonais à Paris », en costumes nationaux. La plupart d'entre elles furent bissées.

Le Ministère de l'Instruction Publique de Varsovie, sur la demande de M. KIELSKI, Inspecteur de l'Enseignement, avait

envoyé deux films, l'un sur le voyage du Maréchal FOCH en Pologne, et l'autre sur WILNO, qui terminèrent la séance.

Une quête parmi le public est destinée à l'impression d'une Histoire abrégée de la Littérature Polonaise, qui est demandée de toutes parts.

De telles manifestations, aussi brillantes et si sérieuses en même temps, peuvent rassurer nos amis de Pologne sur l'intérêt et l'affection que leur porte le peuple de France. Le Comité d'Action Scolaire mérite pour son premier geste les plus vives félicitations.

## AU LYCÉE FÉNÉLON

Grâce à l'initiative de M<sup>lle</sup> POLLET, Professeur, les Elèves et leurs Parents ont applaudi, à la fête donnée le 8 mars par le Lycée, des danseurs polonais dont les danses polonaises : la Krakowiak et le Mazur, ont vivement frappé les spectateurs par leur fantaisie élégante et leur expressive animation. Les costumes, jolis et amusants, contribuent pour une bonne part à donner à ces danses leur caractère de gaillard aimable. Les spectateurs ont tous été charmés, et pour beaucoup d'entre eux qui ne connaissaient que les danses russes, ces danses ont été une sorte de révélation de la gentillesse polonaise.

Ces danseurs, exercés par M. KROCZYNSKI, appartiennent à la Société des « Amis du Théâtre Polonais à Paris ».

## A LA SORBONNE

Le 10 mars, c'est M. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Sainte-Barbe, qui a présenté à un très nombreux auditoire : *Le Premier Partage de la Pologne*.

Le sujet était ingrat au possible, car la période du premier partage est une des plus confuses de l'histoire, et elle a été encore obscurcie par les études tendancieuses qu'en ont faites les savants allemands désireux d'excuser le crime des partages.

M. Nouvel a pourtant réussi à nous donner de cette période un tableau très clair et d'un intérêt dramatique d'autant plus apparent qu'il était présenté avec une plus grande simplicité.

M. Nouvel examina la valeur des raisons que l'on donne de la chute de la Pologne. Il montre qu'elles ont été exagérées (par exemple : l'anarchie, le libérum veto, le mauvais état social); il montre qu'en tous cas, elles n'avaient rien de fatal. Il compare la Pologne à des nations comme l'Angleterre, corrompue du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Prusse à l'époque d'Iéna, la France sous la Révolution; ces nations auraient péri comme la Pologne si la ruine de la Pologne était due à ses fautes.

Les véritables causes de la décadence polonaise, M. Nouvel les voit d'abord dans le fait que les grands courants commerciaux, de l'Europe en Orient, qui passaient par la Pologne, avaient été déviées par suite de la découverte des voies maritimes; puis dans l'établissement, sur le trône de Pologne, de dynasties étrangères qui font dévier la politique nationale et épuisent la Pologne dans des guerres sans intérêt pour elle.

M. Nouvel, tout en nous montrant les intrigues des princes de proie, insiste sur le magnifique effort de rénovation de la Pologne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Il constate que la diplomatie de Vergennes, toute pleine de sympathie qu'elle ait été pour la Pologne, en a pourtant hâté la chute en faisant intervenir la Turquie : c'est la Pologne qui a payé la défaite turque, d'ailleurs inévitable.

L'Europe, elle, a payé très cher les partages de la Pologne qui ont amené le déséquilibre de la politique continentale.

Que cette leçon de l'histoire nous garde de laisser attenter à l'avenir à l'intégrité de la Pologne.

Des applaudissements prolongés saluèrent cette conclusion, et remercièrent M. Nouvel de sa magistrale étude.

\*\*\*

Mme WYLBZYNSKA, femme de lettres, déjà célèbre en Pologne, avait accepté de parler, le 3 mars, de la *Littérature Polonaise d'Après-Guerre*.

Le sujet était des plus intéressants, exposé dans une langue délicate, aux termes judicieux et aux expressions fleuries.

Tandis qu'avant la guerre, la littérature nationale avait pour objet de conserver dans l'âme polonaise la révolte à l'oppression, elle est, après la guerre et la résurrection de la Pologne, l'explosion d'une joie intense : celle de pouvoir écrire librement.

Le groupement des Scamandriens, ainsi nommé du nom de leur Revue, est composé de jeunes gens qui exaltent le plaisir de vivre.

La conférencière étudie en particulier WIERZYNSKI et son recueil : « Le Printemps et le Vin ; Julian TUWIM qui chante les villes modernes ; IWASZKIEWICZ, poète inspiré de l'Ukraine ; LECHON, tourmenté et pessimiste ; SLONINSKI, batailleur et révolté. Elle passe en revue aussi les romanciers nouveaux dont les œuvres s'inspirent, ce qui se comprend, de la guerre et du bolchevisme : MALACZEWSKI, et « Le Cheval sur la Colline » ; « Sur le Brasier » de Mme SZLUCKA (journal d'une jeune femme en Wolhynie pendant la guerre où se montre une pitié profonde devant l'ignorance et la cruauté des paysans ruthènes) ; Mme NALKOWSKA ; SIEROSZEWSKI ; et, enfin, le plus connu de tous en France, Ferdinand OSSENDOWSKI.

Elle rappelle les grands hommes qui avaient, avant la guerre, commencé à diriger l'âme polonaise : ZERBINSKI, FREYMONT.

Enfin, dans un tableau final, Mme WYLBZYNSKA peint les écrivains polonais d'aujourd'hui qui ont abandonné le genre bohème et les manières romantiques, dont la vie est pleine de dignité, qui se préoccupent de leurs intérêts matériels, se groupent en unions syndicales et suivent leur vocation sans que la Société puisse leur demander autre chose que de bien écrire.

Le grand talent de la conférencière est remercié par de vifs applaudissements.

M. SZELONGOWSKI et Mme ROSA BAILLY donnèrent ensuite lecture de poèmes excellentement traduits par M. CHMIBLSKI.

## A STRASBOURG

La Société « Les Amis de la Pologne », dont le Président est M. CARRE DE MALBERG, a convié ses membres à une charmante conférence de M. GILLOT, qui sut faire passer devant les yeux de son auditoire attentif une admirable vision d'art polonais. Le sympathique confère, fier, servent ami de la Pologne, qui fut chargé en mai-juin 1921 d'une mission, nous fit accomplir un beau voyage à travers cette Pologne, mère de tant de génies, et qui ne saurait disparaître de la surface du globe sans une diminution de l'humanité. Avec M. GILLOT, nous voici arrivés à Cracovie, ville autrefois fortifiée. De ces fortifications, une seule porte subsiste, vrai chef-d'œuvre d'architecture militaire. Près de là, un musée : véritable joyau tout chargé de passé français, qui possède un paysage de Watteau, un autre de Rembrandt, des médaillons du grand siècle. On échappe au

sortilège et l'on se dirige vers la Grand'Place, où se dresse la Halle aux Draps, intéressant édifice du XIV<sup>e</sup> siècle, dont le premier étage renferme un musée national, et, dans un recoin, l'Eglise de « Mademoiselle Marie ».

A travers des rues bordées d'églises et d'admirables hôtels, anciennes demeures témoignant de la splendeur des temps passés, on s'achemine vers l'Université. L'église de l'Université, qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle, renferme un monument élevé en l'honneur de Copernic. Enfin le chef-d'œuvre de Cracovie, la cathédrale, sur la colline de Wawel, qui renferme les tombeaux des princes Jagellons et d'hommes célèbres : ceux de Kosciuzko, de Sobieski et de Mickiewicz.

De là on se rend dans les quartiers juifs de la ville, où l'on ne compte pas moins de sept synagogues.

Quel beau et intéressant voyage ! L'auditoire témoigna à M. GILLOT sa satisfaction d'avoir visité l'ancienne capitale de la Pologne par de chaleureux applaudissements qui lui dirent, mieux que nous ne saurions le faire, ses remerciements de mettre son dévouement inlassable et son patriotisme au service d'une si noble cause !

(Journal d'Alsace et de Lorraine.)

## A COLMAR

Dans un moment où de dangereux bruits d'armes nous parviennent d'outre-Rhin, ce fut un spectacle réconfortant, le 26 mars, de voir rassemblée, aux Catherinettes, toute l'élite de Colmar, accourue à la soirée récréative organisée par la section colmarienne des « Amis de la Pologne ». Ces derniers sont très nombreux dans notre ville, à en juger d'après la très nombreuse et très distinguée assistance (ne citons, entre autres, que la présence de MM. GASSER, préfet du Haut-Rhin ; WILM, sous-préfet de Colmar, le général DESTREMEAU, commandant d'armes, SENDEL, maire de Colmar, et de nombreux représentants de la magistrature et du barreau) qui était venue pour écouter les éloquentes paroles de l'actif et si sympathique président de notre section, M. BONFILS-LAPOUZADE, président de Chambre à la Cour d'Appel.

La séance est ouverte par M. le Président à 20 heures 30. Après quelques chaleureuses paroles de bienvenue, M. Bonfils-Lapouzade explique le but de l'association, qui se propose de resserrer les liens d'amitié entre notre pays et la Pologne. Dans une émouvante péroraison, le conférencier rappelle que c'est précisément l'Alsace qui devra une éternelle reconnaissance à la vaillante nation dont seuls les représentants, en 1871, ont protesté, avec les députés alsaciens et lorrains, contre l'annexion de nos provinces à l'Allemagne.

Finalement, M. Bonfils-Lapouzade relate une anecdote inédite qui, datant de 1832, prouve d'une façon éclatante que l'amitié des Colmariens pour les Polonais ne date pas seulement d'aujourd'hui.

La chaleureuse ovation qui a été faite au conférencier prouve largement que, comme en 1832, cette amitié existe toujours dans le cœur des Colmariens d'aujourd'hui.

Ce fut ensuite au tour des artistes.

M<sup>lle</sup> KRYZANOWSKA, professeur au cours supérieur de piano au Conservatoire de Rennes, qui n'est pas une inconnue au public colmarien, a, une fois de plus, fasciné la salle par la chaleur communicative avec laquelle elle interpréta quelques œuvres des compositeurs polonais.

Et M. et M<sup>me</sup> SIMON, dont notre ville est si fière, ont su, comme d'habitude, faire jaillir sur leur auditoire enthousiaste l'étincelle de leur art si fin et si subtil.

On a pu entendre également le violoniste M. FREY, directeur de l'Ecole de Musique de Mulhouse.

Remercions bien sincèrement les organisateurs de cette



belle soirée. Nous sommes certains qu'elle aura contribué puissamment à resserrer les liens qui rallient tous ceux qui ont à cœur l'amitié franco-polonaise.

(Le Nouvelliste d'Alsace.)

## A VERSAILLES

Le Comité Versaillais des Amis de la Pologne a donné, le 15 mars 1925, dans la Salle des Conférences de l'Hôtel de Ville de Versailles, une conférence sur le sujet suivant :

*Questions polonaises. — Organisation de l'armée polonaise*  
par le Capitaine POUZERGUE,

Officier français autorisé à servir dans l'Armée polonaise.

La réunion était présidée par M. le Général EON, Président du Comité Versaillais.

Les deux cents auditeurs qui garnissaient la salle ont vivement apprécié la clarté, la précision et l'ardeur avec lesquelles le capitaine Pouzergue a exposé les visées politiques que l'Allemagne voudrait réaliser sur ses frontières orientales aux dépens de la Pologne.

Après la conférence l'éminente pianiste M<sup>me</sup> Maria MYRSKA a, dans un *Recital d'Œuvres polonaises*, suscité l'admiration et l'enthousiasme des assistants par sa virtuosité et par le sentiment qu'elle a mis dans son interprétation.

La réunion s'est terminée par un appel du Président et du Secrétaire-Trésorier en faveur du Comité Versaillais des Amis de la Pologne et du *Bulletin des Amis de la Pologne*.

Cet appel ne fut pas vain ; des adhésions nouvelles et des souscriptions à l'abonnement au *Bulletin* furent recueillies séance tenante.

Le Secrétaire :

E. CINTRACT.

## A NANTES

### Une fête au Chapeau-Rouge

Pour sa fête annuelle, le comité nantais des Amis de la Pologne avait de nouveau fait appel à Mme Bailly, dont une première conférence, il y a trois ans, avait obtenu le plus vif et le plus légitime succès.

M. Louis LYNIER, le sympathique conseiller général, président des Amis de la Pologne à Nantes, ouvre la séance, en remerciant les nombreux assistants d'être venus témoigner leur sympathie à la Pologne. Il ne croit pas nécessaire de présenter la conférencière, car celle-ci est bien connue déjà.

Mme Rosa Bailly a expliqué, cette fois, les états d'âme successifs du peuple polonais par de judicieuses citations de ses grands écrivains du dix-neuvième siècle. Elle a fait comprendre que les Polonais, déprimés par leurs malheurs, avaient commencé par s'abandonner, avaient préconisé la lutte par la trahison, puis s'étaient repris et avaient opposé la force spirituelle à la force matérielle et avaient été les grands apôtres de la fraternité, du pardon, de la bonté.

Mme Rosa Bailly a terminé en expliquant l'intérêt capital que nous avons à ne pas abandonner la Pologne et à ne pas permettre, notamment, qu'on la prive de son accès à la mer. Mme Bailly a été fort applaudie.

Les artistes du patronage Saint-Joseph et la colonie polonaise de Basse-Indre ont ensuite dansé quelques danses populaires fort colorées et pittoresques, puis joué une pièce patriotique, *Les Faucheurs de la Pologne*, qui est un épisode de la fameuse insurrection de 1863 à Czestochowa, en Pologne russe.

Le public a fait fête à ces amateurs, qui ont prêté à leurs personnages l'ardeur de leur conviction patriotique. Les Amis de la Pologne peuvent organiser de nouvelles fêtes de ce genre, destinées à mieux faire connaître les œuvres et les mœurs polonaises, l'auditoire reviendra

(Le Phare de la Loire.)

Les organisateurs de cette belle séance ont été Mme Henri PAVIN, secrétaire générale du Comité Nantais; M. JAHAN, interprète à la Basse-Indre; M. RAINGEARD, président de l'important groupe scolaire des A. P. au Lycée de Nantes.

## A SAUMUR

Le 24 mars, une assistance choisie est venue, à l'hôtel de Londres, entendre Mme Rosa Bailly, secrétaire générale du Comité « Les Amis de la Pologne ».

M. le chanoine VERDIR, vice-président de la Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois, a présenté, avec une grande délicatesse de sentiments, la conférencière à son auditoire, et montré le haut caractère de la Pologne qui, avec un cœur toujours vivant, a conservé intacte sa foi dans l'avenir.

L'auditoire écoute avec recueillement Mme Bailly. Tout le monde s'inscrit à l'Union des « Amis de la Pologne ».

Que M. Charier, secrétaire général de la Société des Lettres, Sciences et Arts du Saumurois, soit remercié pour l'organisation de cette séance, dont il avait pris l'initiative.

## A CHOLET

Le dimanche 29 mars, a eu lieu à Cholet, au Patronage Saint-Vincent, une conférence sur la Pologne, donnée par Mme Rosa Bailly. Devant un nombreux auditoire, la conférencière fut présentée par M. l'abbé VINCENT, Supérieur de l'Institution Sainte-Marie.

L'auditoire suivit avec émotion les péripéties de l'existence de la Pologne, et il approuva de toutes ses forces la conférencière lorsqu'elle demanda au public français de rester fidèle à l'alliance franco-polonaise et de ne permettre aucune atteinte à l'intégrité de la Pologne.

Les adhésions à l'Union des « Amis de la Pologne » furent très nombreuses et les dons particulièrement généreux.

M. POURRIAS, organiste, mérite tous éloges pour l'organisation de cette conférence.

## COMITÉ D'ALGER

### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée Générale des « Amis de la Pologne » à Alger a eu lieu à l'Hôtel de Ville, le samedi 14 mars,

M. ROZER, Président, signale l'immense progrès qu'a fait en France l'Union des « Amis de la Pologne ». Il rappelle l'importance que prend actuellement la question des frontières polonaises.

Sur la proposition de MM. les Docteurs ANTONI et AUBRY, le télégramme suivant est envoyé à M. Louis MARIN, Président de l'Union des « Amis de la Pologne » :

« Comité Alger Amis Pologne réuni Assemblée Générale exprime vœu que M. Marin, Président Groupe parlementaire Amis Pologne, veuille bien intervenir énergiquement pour respect absolu clauses traité Versailles fixant frontières polonaises et statu quo Haut-Silésien ».

M. ROBIN, Trésorier, donne l'état de la caisse du Comité et de la caisse des groupes scolaires. La situation permet d'engager certaines dépenses utiles (organisation du local, acquisition de livres pour la bibliothèque, installation de l'électricité, etc.) Une somme de 150 francs est votée pour la participa-



tion aux éditions du Comité Central des « Amis de la Pologne ».

Le décès de Mme FIGIERS, la démission de M. Marc BONNET et de Mlle DUMONT donnent lieu à l'élection de 3 nouveaux membres : Mlle PARONY, de l'Ecole de la rue du Divan, est élue secrétaire et Mlle DONLIEN secrétaire adjointe. Sont nommés au Conseil d'Administration : Mme SERVAIS, professeur aux Beaux-Arts ; Docteur COULLAUD et M. SOBOLEWSKI.

Le Président rappelle l'action du Comité d'Alger qui s'est manifestée depuis les débuts de l'année, en maintes occasions : (3 concerts, 3 séances de cinéma, la création de 3 nouveaux groupes scolaires, deux conférences à la Société de Géographie, de nombreux articles dans la *Dépêche Algérienne* et l'*Écho d'Alger*, etc.)

#### GROUPES SCOLAIRES

Le 13 février a eu lieu, au Splendid Cinéma, une réunion des Groupes scolaires des « Amis de la Pologne ».

Elle a réuni plusieurs centaines de jeunes sociétaires et obtenu un plein succès.

Une nouvelle séance a eu lieu, également au Splendid Cinéma, le 15 mars.

#### A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

Le 1 février, Mlle CWIK, professeur d'Ecole Normale et Vice-Présidente du Comité d'Alger d'« Amis de la Pologne », a donné à la Société de Géographie d'Alger et de l'Afrique du Nord, une conférence sur le beau voyage qu'elle a effectué pendant les vacances d'août et de septembre 1933, avec l'excursion des « Amis de la Pologne ».

Mlle CWIK, par les récits les plus attrayants, conduit ses auditeurs de Paris jusqu'en Pologne par la Suisse, l'Autriche et la Tchéco-Slovaquie. Elle fait l'histoire des villes polonaises visitées : Cracovie, la Rome polonaise ; Wieliczka et ses mines de sel gemme ; Katowice et ses mines de charbon ; Poznan qui lutte contre la germanisation ; Varsovie, la belle ville très raffinée et cosmopolite ; Wilno, l'Athènes polonaise ; Lwow et ses foires orientales.

L'accueil des plus cordiaux, l'aide morale et matérielle du Ministre des Affaires Etrangères, des « Amis de la France » ; les réunions et les banquets avec le concours des musiques militaires, les concerts, les représentations théâtrales, les Guides érudits et sympathiques ; rien n'a fait défaut aux « Amis de la Pologne » pour rendre leur voyage inoubliable.

La conférencière rend hommage à tous les organisateurs.

Un grand nombre de vues projetées sur l'écran illustrèrent cette belle conférence dont Mlle Cwik est remerciée par le Président, M. de Sambœuf, dans les termes les plus chaleureux.

#### A LUNEL

A la suite de la conférence de Mme Rosa Bailly, un Comité d'« Amis de la Pologne » s'est constitué à Lunel.

Le bureau est ainsi composé :

Président : M. Louis CHAPRY ; Secrétaire général : M. Louis ABRIC ; Trésorier : M. DUCALLAR, négociant ; Membres consultatifs : M. l'abbé ASTRUC et M. Marius MAURAS.

Nos meilleurs souhaits au nouveau Comité qui compte déjà un nombre important de membres adhérents.

#### DANS LES MILIEUX SCOLAIRES

— Nous remercions M. COMBES, Inspecteur de l'Enseignement primaire à Chaumont, qui nous a signalé des poèmes de Jasmin sur les réfugiés polonais de 1833.

— M. le Directeur de l'Ecole Normale d'Instituteurs de l'Ain a demandé aux « Amis de la Pologne » l'Hymne polonais et des chansons populaires de Pologne pour ses élèves de l'Ecole Normale qui vont prochainement les exécuter avec les élèves de l'Ecole annexe.

— Mlle BARR, Directrice de l'Ecole Normale d'Institutrices de Digne, a adressé aux « Amis de la Pologne » l'adhésion du personnel et des élèves de l'Ecole.

#### SIX CAUSERIES DE M<sup>me</sup> ROSA BAILLY EN ANJOU

Mme BAILLY, profitant de son séjour en Maine-et-Loire, a donné des conférences à Angers et Cholet, et parlé à Angers, de la Pologne, aux élèves de l'Ecole Normale d'Instituteurs et de l'Ecole Normale d'Institutrices et au Collège de Jeunes Filles, réunis dans la salle des Conférences de l'Ecole Normale d'Angers.

Elle a également donné des causeries aux Elèves des Etablissements congréganistes d'Angers : Mongazon, Saint-Julien, Saint-Maurille.

A Saumur, elle a présenté la Pologne au Collège de Jeunes Filles et à l'Institution Saint-Louis.

Des groupes scolaires vont être fondés dans la plupart de ces Etablissements.

Tous remerciements sont dus à M. MOISAN, le très actif et très zélé secrétaire général du Comité d'Angers, dont les démarches ont assuré le succès de ces manifestations.

#### DIVERS

##### UNE CONFÉRENCE SUR MARIE DE GONZAGUE

Le 15 mars dernier, dans les salons de M. le Chanoine Eugène de SAINT-JACQUES, M. Gaston-Réginald CHAPLOT, l'aimable et érudit conférencier, a parlé avec amour de cette gracieuse Marie de Gonzague, aimée de Gaston d'Orléans, aimée du beau Cinq-Mars, épouse de deux rois de Pologne — les deux frères —, et qui servit si bien sur le trône des Jagellons et des Wasa, la cause de la France.

Maitre Paul WATRIN, Président de la Société Archéologique de France, notre ami de toujours, a parlé ensuite brillamment de l'âme de la Pologne et M. le Chanoine de SAINT-JACQUES a terminé par quelques paroles émues dignes de son grand cœur sacerdotal.

#### A METZ

La grande salle du Terminus avait le dimanche 30 mars, son aspect des jours de fête. Une foule nombreuse et sympathique avait répondu à l'appel des « Amis de la Pologne ». Rehaussée par la fanfare des Jeunes Ouvriers, ce te manifestation fut en tout point parfaite. Nous remarquons parmi les autorités : MM. VAUTRIN, maire de Metz ; le général SCHMITT, représentant le gouverneur de la place ; Mgr TACZACK ; MM. LOISON, conseiller à la Cour d'appel ; BLONDEAU, procureur de la République ; BAUDOIN-BUGNET et PINON, vice-présidents du tribunal de 1<sup>re</sup> instance ; des conseillers municipaux. Le barreau de Metz était représenté par plusieurs de ses membres.

Un peu après 16 h. 30, M<sup>e</sup> PLASSIART ouvra la séance et souhaite à tous la bienvenue.

M<sup>e</sup> GAUDU succède au président et conclut en ces termes en s'adressant aux représentants polonais : « Quoi qu'il arrive, nous, Français, serons toujours à vos côtés. »

La parole est ensuite donnée à M. BONFILS-LAPOUZADE, président de la Cour d'Appel de Colmar, qui dans une conférence littéraire et artistique, entretint l'auditoire de l'illustre écrivain polonais Stenkiewicz, auteur de « Quo Vadis », œuvre admirable à quelque point de vue qu'on se place.



Le conférencier parla chaleureusement de ce roman au retentissement mondial, qui fut traduit en 32 langues et qui compte 232 éditions. « La vie entière du grand homme que fut Siensiewicz, dit-il, a été un long acte d'amour envers l'humanité. »

Cette conférence maintes fois interrompue par des applaudissements unanimes, fut un magnifique geste de sympathie envers la Pologne, amie de la France.

M<sup>e</sup> PLASSIART remercia l'orateur et conclut en reprenant les termes de son confrère, M<sup>e</sup> GAUDU : « Dans les bons et les mauvais jours la Pologne peut compter sur la France. Vive la France ! Vive la Pologne ! »

De frénétiques applaudissements soulignèrent cette finale. L'hymne national polonais succède à la « Marseillaise » jouée à l'ouverture. Toute la salle est debout.

Vint la partie artistique. Quels éloges pourrait-on adresser aux si remarquables artistes pour les féliciter comme il convient ? L'aimable et talentueuse pianiste-compositeur qu'est M<sup>lle</sup> H. KRZANOWSKA, se surpassa véritablement dans l'exécution de ses œuvres. Tous les Messins connaissent et apprécient le grand violoniste qu'est M. MICHELON, professeur au Conservatoire de Metz. M<sup>me</sup> MENJAUD charma de sa voix douce et agréable l'auditoire tout entier.

Ce fut, en résumé, un incomparable régal littéraire et artistique.

(Le Lorrain.)

### LES COMMUNICATIONS DU BUREAU " AMPOL "

Les communications du bureau de presse régionale « Ampol » ont porté ce mois-ci sur :

- La Pologne et le Conseil de la Société des Nations ;
- La convention franco-polonaise ;
- La situation en Lituanie ;
- Ce qui se passe en Lituanie ;
- L'opinion polonaise et la sécurité ;
- Pologne et Angleterre ;
- La Pologne et les propositions allemandes ;
- L'opinion polonaise et l'Allemagne ;
- Le port de Gdynia ;
- Les dépenses de l'Etat polonais en mars 1925 ;
- Le dessèchement des marais de la Polésie.



## ADRESSES DE RENNES



**POMMADE ARDAGH**  
Contre les ENGELURES  
Pharmacie POIRIER, rue Chalais.



### M. BOSSARD-BONNEL

Collections d'Instruments et Archets anciens.

Correspondant d'Erard, Pleyel et Gaveau.

**3, Rue Nationale**

TELEPHONE : 3.09

### DEWACHTER

Confections pour Hommes

Jeunes gens et Enfants

**9, Place du Palais, 9**

Téléphone : 1-08.

### Bonneteries de l'Ouest

REUNIES

Tout vêtement  
et sous-vêtement  
Jersey et Tricot.

**81, Rue de Dinan, 81**

Teleph. 3-28

Faites tous vos Achats

AUX

### MAGASINS

### MODERNES

ENVOI FRANCO  
de nos Catalogues

**6, 8 et 10, rue Le Bastard**

Téléphone : 6-01

### LIBRAIRIE GÉNÉRALE PLIHON & HOMMAY

Littérature Générale  
Droit, Sciences, Médecine  
LIVRES DE LUXE  
Editions Anciennes

**5, rue Motte-Fablet, 5**

### Louis CARRÉ MAURY

Achète des Tapisseries Anciennes

**PARIS, 219, Faubourg St-Honoré.**

TELÉ. : BLYSÈS 10-20.

**RENNES, 23, Quai Châteaubriand.**

TELÉ. : 5-27



Faites installer votre CHAUFFAGE central  
chez **PIOGÉ-BIAGGI**  
8 14-16, Rue de la Monnaie, 14-16. 8





# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Trésorier Général* : Dr VINGENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT (Pologne) ; Mlle Hélène KRZYANOWSKA (Bretagne).

## Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON ; *Secrétaire Générale* : Capitaine CINTRACT, Instituteur.
- RENNES. — *Président* : M. TURGEON, Doyen de la Faculté de Droit ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie ; *Secrétaire Générale* : Mme Henri PAVIN.
- LAVAL. — *Présidente* : Mme EVEN, Présidente de la Croix-Rouge ; *Secrétaire Général* : M. Prosper MORTOU.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle Wyszowska, Directrice du Collège ; *Trésorier* : M. Paul Le TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M<sup>e</sup> STODLS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle Lévy, agrégée d'histoire ; *Trésorier* : M. WIENBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M<sup>e</sup> FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STROER, Professeur ; *Trésorier* : M. SCHAEGLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : M. FENNERESQUE ; *Trésorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M<sup>e</sup> PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE d'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Trésorier* : M. RENAULD, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Générale* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M<sup>e</sup> LEVERNE, avocat.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Générale* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Trésorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M<sup>e</sup> CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Colonel COQUINET ; *Trésorier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative ; *Secrétaire Générale* : Mlle FEUVRIER ; *Trésorier* : Mlle LAVAL.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Générale* : Dr GODLEWSKI.
- ALGER. — *Président* : M. ROZÉE, Agent consulaire de Pologne ; *Vice-Présidents* : Mlle CWIK, Professeur Honoraire d'Ecole Normale ; M<sup>e</sup> GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Trésorier* : M. ROBIN ; *Secrét.* : Mlle PÉRONY ; *Secrét.-adj.* : Mlle DOULIEN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Générale* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Trésorier* : M. LA-VIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. BERTRAND, agrégée des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *P<sup>r</sup>* : Dr VABRE ; *Vice-P<sup>r</sup>* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *St<sup>e</sup>* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIGNY, Professeur.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : Colonel MICANEL ; MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; LUC, Inspecteur d'Académie ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Trésorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral BIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Générale* : M. LIBURY ; *Trésorier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Président* : M. LÉAUD, Directeur d'Ecole Normale ; *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Trésorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le Dr BOUQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Président* : M. Louis CHAPEY ; *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ ; *Trés.* : M. DUCAILLAR.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Président* : W. LANDY ; *Vice-Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BÉRIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Trésorier* : M. TRAYER.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLET (Fénelon) ; *Trés.* : M. TRESSÉ (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.

## Groupes Régionaux

CLERMONT FERRAND, M. DESDEVIÈS DU DÉZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAULT, Professeur ; BOURG, M. GONDOIN, Préfet ; MACON, M. DUBAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. le Sous-Préfet ; EMBRUN, M. GOUBE, Principal ; BRIANÇON, M. SÉCLÉT, Principal ; LA ROCHE-LE, D. DROUINEAU, Chef-Bouillie, M. BIARD, Directeur du *Charbourg-Eclair* ; ST-SERVAN, M. BREILLOT ; NIMES, Mlle REBOUL et VERRIEUX, agrégée de sciences ; AIX EN PROVENCE, Mlle AEDLER, ancienne Directrice du Lycée ; BEAUCAIRE, BETHUNE, M<sup>e</sup> LEGILLON, avocat ; COMMERCY, M. TOUGAS-MASSILLON, Sous-Préfet ; HOCHFORT ; LE CREUSOT, Mlle PAWLowska ; CARCASSONNE, M. ROUGE, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; S. UMUR ; CHOLET : M. POURRIAS, organiste.